

L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale

Charles Gaucher et Nathalie Lachance

Volume 18, numéro 2, décembre 2009

L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale

Deafness as a Difference in Human Experience: Cultural Recognition and Social Participation Support

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaucher, C. & Lachance, N. (2009). L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 18(2), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1087619ar>

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Éditorial • Editorial

L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale *

L'expérience de la surdité, en tant que vécu personnel enraciné dans un lot de représentations et de dynamiques sociales, s'est souvent vue amputée de sa dimension relationnelle au profit des aspects de la compensation technologique. Malgré le fait que les possibilités techniques permettant de suppléer aux déficiences auditives soient aujourd'hui considérables, force est de constater que la communication avec la société « entendante » demeure complexe. En effet, la solitude, l'isolement et la stigmatisation marquent encore fortement la vie des jeunes, des adultes et des personnes âgées vivant avec une surdité. L'investissement dans une filière de rééducation, qui met l'accent principalement sur l'amplification des restes auditifs et l'acquisition du langage oral en négligeant de prendre en compte le potentiel adaptatif de l'acquisition précoce d'une langue signée et de toute une préhension du monde axée sur le visuel. La négation par les milieux médicaux et les milieux de réadaptation des caractéristiques culturelles présentes à l'intérieur des espaces sourds a pour conséquence l'exclusion des populations sourdes gestuelles et parfois un accès très fragmentaire à la participation sociale.

La surdité peut toutefois, lorsque partagée au sein d'une communauté sourde, devenir le lieu de quêtes identitaires et de processus de réappropriation de la différence corporelle. Entre la reconnaissance de la langue des signes en

tant que socle de la culture sourde et la lutte contre l'exclusion sociale, les Sourds revendiquent et résistent simultanément à la position minoritaire qu'ils occupent dans la société. Effectivement, au-delà de la langue, l'ensemble des caractéristiques qui composent la culture sourde offre des solutions à des problèmes d'adaptation et c'est à l'intérieur de leur collectivité que les personnes sourdes vont trouver les ressources pour diminuer les situations de handicap auxquelles elles sont confrontées quotidiennement.

Jusqu'à maintenant, les dimensions sociales et culturelles inhérentes à l'expérience de la surdité sont restées en marge des interrogations scientifiques. Elles apparaissent toutefois fondamentales pour définir les types d'interventions individuelles et collectives à privilégier afin d'améliorer la participation sociale des personnes vivant avec une surdité. La prise en compte de ces dimensions doit permettre non pas de multiplier les catégories, frontières et systèmes de pensée, mais d'établir des dialogues et des lieux de reconnaissance. Une meilleure connaissance des différents enjeux et perceptions de la surdité au sein des différents lieux d'intervention pourrait contribuer à mettre en place des programmes de promotion et de sensibilisation visant la participation sociale et qui rejoignent une plus large partie de la population sourde.

Les articles présentés dans ce numéro traitent, à travers différentes thématiques, disciplines et méthodologies de recherche, des revendications identitaires des Sourds et de leurs familles, des modalités d'existence de culture(s) sourde(s), des défis liés aux conditions de participation sociale des personnes sourdes (accès à l'éducation, à la santé et à l'emploi, etc.) ainsi qu'à l'impact d'un rapport de plus en plus techniciste à la perte auditive. On y retrouve des réflexions sur les inégalités mises à l'œuvre dans les dispositifs d'organisation de la scolarisation des jeunes sourds. Certaines contributions exploreront de quelles façons ils apparaissent comme le reflet des représentations que la société a de la surdité et des personnes sourdes, ainsi que de leur place dans la société (Le Capitaine) et s'interrogeront plus généra-

* Dans le cadre de ce numéro, la *Revue Développement humain, handicap et changement social* a privilégié l'emploi de la convention fréquemment employée dans le milieu de la surdité, telle que décrite par l'Association des Sourds du Canada (ASC) sur son site Internet (<http://www.cad.ca/terminologie%20.php>). La revue a toutefois respecté le choix des auteurs quant à l'utilisation ou non de cette convention.

lement sur les obstacles et les facilitateurs à la participation sociale des personnes sourdes dans les domaines de l'éducation et du travail (Letscher). Ces réflexions ouvrent la porte à celles portant sur des modèles d'intervention qui respectent les différences linguistiques et culturelles entre les Sourds et les entendants en se fondant sur la promotion de situations de communication saines et sur la résolution de problèmes (Thoth). D'autres encore interrogent des stratégies positives pour minimiser la reproduction de stratifications sociales, d'oppressions et d'inégalités sociales entre Sourds et entendants (Horejes), notamment dans les milieux de travail, et qui sont autant de sources de violence vécues par les sourds : ils appellent à une diversité de stratégies afin de composer avec cette situation qui les vulnérabilise (Dalle-Naz bi).

Est également exploré l'apport des professionnels de santé sourds dans la prise en compte des besoins spécifiques des patients sourds utilisant la langue des signes dans les unités de soins pour personnes sourdes. Ces réflexions ouvrent sur d'autres concernant les connaissances, attitudes, comportements et vécu des personnes sourdes vivant dans les pays en voie de développement, notamment au Kenya, en lien avec la transmission du sida dans la population sourde (Shackleton).

Une autre dimension très importante qui se trouve abordée dans le présent numéro est la question des services cliniques offerts aux enfants entendants et à leurs parents sourds (Guay), le degré de participation sociale de jeunes adultes entendants ayant grandi auprès de parents sourds ainsi que l'impact du vécu antérieur sur ce même degré de participation (St-Onge). Ces deux articles démontrent comment une plus grande connaissance de cette problématique permet de mieux outiller les intervenantes et intervenants dans leur travail quotidien effectué auprès des enfants entendants de parents sourds.

Les particularités sociales et culturelles ainsi que la dichotomie dans les représentations de la surdité ouvrent la voie à de multiples questions, dont, entre autres : Comment se cons-

truisent les différences ? Quel est le regard que les institutions portent sur ces groupes ? Comment mettre en place des pratiques qui tiennent compte des différences pour que ces dernières deviennent des « moteurs » de dialogue ?   travers les façons d'intervenir dans le domaine de la surdité, ce sont les représentations collectives à l'égard des personnes sourdes que ces différents articles mettent à jour. Ils sont ainsi révélateurs de nos perceptions sociales et de l'impact que ces dernières ont sur nos rapports avec l'autre, avec la différence.

Ce présent numéro s'inscrit dans une volonté de construire des ponts interdisciplinaires et de s'attarder aux contributions plutôt qu'aux obstacles, et ce, dans le but de permettre l'implantation de recherches novatrices et inclusives de différentes perspectives (des usagers, des professionnels, des décideurs, etc.). On peut ainsi espérer parvenir à la fois à l'amélioration des pratiques et à la modification en profondeur de la manière de penser les pratiques elles-mêmes. S'interroger sur l'existence ou les modalités d'une prise en compte des spécificités culturelles et identitaires dans la mise en place de politiques publiques ne relève pas d'une posture purement intellectuelle. Ces questions ont des conséquences pratiques. Elles facilitent ou compliquent la participation sociale de différentes populations. Elles sont également des clés d'analyse pertinentes pour comprendre certaines formes de mobilisations sociales d'une part, et les caractéristiques des services mis en place par les acteurs concernés, d'autre part. Ainsi, au-delà du choc culturel, poser notre regard sur la surdité nous permet de découvrir une autre façon de regarder cette dernière et de poser un nouveau regard sur nos pratiques, nos discours et nos a priori. Et si les articles présentés révèlent des dimensions et avenues novatrices pour le milieu de la surdité, ils devraient aussi permettre aux intervenants et chercheurs d'autres domaines de repenser leurs façons de faire sous des angles inédits. C'est un peu ce défi que le présent numéro tente de relever.

Charles Gaucher
Nathalie Lachance

